

Pourquoi la haine ?

Slovo, n°54, 2024

Sous la direction de Boris Czerny

Les grands et les petits conflits entre individus et nations sont souvent explicités par des raisons susceptibles de donner un sens logique à la violence : territoires à conquérir, hostilité séculaire, combat pour le respect d'une langue et d'une culture, problématiques identitaires... Jusqu'à présent, l'analyse de l'importance de l'expression des sentiments et, tout particulièrement de la haine, dans les relations entre les peuples, est un espace épistémologique en jachère. Afin de remédier à l'absence d'études sur la haine en tant que focal de compréhension et d'analyse des faits et des interactions entre des individus isolés ou des peuples, les articles proposés en français (ou en anglais) porteront sur les manifestations de la haine en littérature, peinture, au cinéma, et son expression verbale (étude des discours de haine). Les études proposées porteront sur les espaces centre et est-européen, ainsi que la Russie.

Nous vous demandons de bien vouloir nous faire parvenir vos propositions d'articles pour janvier 2023 (un titre et une brève description de 1500 signes environ) à l'adresse électronique suivante :

boris.czerny@unicaen.fr

La haine : une question d'actualité

Le déferlement de violence qui s'abat sur l'Ukraine depuis le 24 février a été justifié dès son déclenchement par Vladimir Poutine dans un discours plein de haine sur le fond comme sur la forme. En établissant un pont temporel entre les différentes phases de l'existence d'un monde russe fantasmé et l'œuvre de « dénazification » actuelle, Poutine s'affranchit allégrement des repères temporels et établit le conflit avec Kiev dans une perspective psychologique et affective dont témoignent largement le vocabulaire sur la nécessité de réunir « les frères slaves » au sein de la « la mère patrie ».

De fait, c'est bel et bien à travers le prisme de la haine instaurée comme une « forme de rationalité » que peut se lire la guerre entre la Russie et l'Ukraine. Déjà, en 1881, dans son *Histoire de la littérature anglaise* consacrée à l'histoire et à ses méthodes, l'historien Hyppolite Taine, formulait l'importance des processus mentaux et de leur analyse pour la compréhension de l'histoire : « De même qu'au fond l'astronomie est un problème de mécanique et la physiologie un problème de chimie, de même l'histoire au fond est

un problème de psychologie¹ ». Pourtant, ce qui relève du domaine des sentiments et des affects est encore largement ignoré des études historiques. La Shoah, le stalinisme, les déportations des tsiganes, ainsi que les crimes entre voisins, pour reprendre le titre d'un ouvrage illustrant le massacre d'une communauté juive par des paysans polonais à Jedwabne en 1941, n'ont pas été étudiés à travers le prisme de la haine. L'histoire ou les histoires de la haine sont une donnée absente de la réflexion historique.

Les territoires de la haine

L'absence d'occurrence de sujets sur l'Ukraine lors de l'interrogation de la base des archives du Journal *Le Monde* est, à ce titre, fort révélatrice d'un refus d'intégrer la psychologie historique dans la compréhension des motivations de Poutine et de la contamination à sa haine de la société russe. La haine est cependant au centre de la réflexion d'André Markowicz sur ces événements, comme en témoigne son interview du 6 juin sur France Culture, où il évoque « les discours de haine » des autorités russes et les processus de théorisation de la haine (le mot « haine » est répété plusieurs fois par Markowicz, aux côtés des mots « honte » et « violence »)². Mais à la date du 30 mai 2022, aucun titre du quotidien de la presse française n'associait les deux termes « Ukraine et « haine ». Par contre, d'autres articles comportaient explicitement la haine en tant que thème principal : « J'ai été élevé dans la haine du bourgeois³ » ; « En Inde, Modi sans réaction face à un déferlement de haine envers les musulmans⁴ » ; « La guerre avant la guerre, 1936-1939. Quand la presse prépare au pire : la haine précède les armes⁵ » ; « Il était une fois... Au tribunal, l'ordinaire de la haine conjugale⁶ » ; « Eric Zemmour, condamné à 10 000 euros d'amende pour provocation à la haine raciale, va faire appel⁷ ».

Ces quelques occurrences du mot « haine » collectées sur le site du *Monde* dessinent toute l'étendue du territoire de ce sentiment. Elle s'exprime aussi bien dans un milieu restreint (la famille) que dans les limites d'un immense pays comme l'Inde. Violente lors de son déclenchement, elle est un « déferlement », mais, par contre, son temps de maturation est apparemment long. Elle peut même être élevée au rang d'un savoir nécessitant une forme d'initiation. Souvent extraordinaire par son amplitude, elle se loge aussi dans les replis de la médiocrité quotidienne d'une dispute entre anciens amants. Elle est un face à face avec l'autre, le bourgeois, le musulman, l'époux ou l'épouse, l'ennemi ou la race honnie, car différente. Enfin, la société peut-être est amenée à se protéger de la haine. Elle la canalise et

¹ Hippolyte Taine, *Histoire de la littérature anglaise* (1864), Paris, Hachette, 1881-1882, 5^e éd., 5 vol., vol. 1, p. XLV.

² <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-grande-table-idees/crise-ukrainienne-la-russie-face-a-elle-meme-5117351>. Voir aussi : André Markowicz, *Et si l'Ukraine libérait la Russie ?*, Paris, Seuil, 2022.

³ https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2021/11/20/un-aperu-avec-benoit-magimel-j-ai-ete-eleve-dans-la-haine-du-bourgeois-en-veillissant-on-se-detend_6102901_4500055.html

⁴ https://www.lemonde.fr/international/article/2022/04/18/en-inde-des-fetes-religieuses-hindoues-entraiment-un-deferlement-de-violence-contre-les-musulmans_6122594_3210.html

⁵ https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/03/07/la-guerre-avant-la-guerre-1936-1939-quand-la-presse-prepare-au-pire-la-haine-precede-les-armes_6116413_3232.html

⁶ https://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2005/06/24/chronique-ordinaire-de-la-haine-conjugale_665799_3208.html

⁷ https://www.lemonde.fr/politique/article/2022/01/17/eric-zemmour-condamne-a-10-000-euros-d-amende-pour-provocation-a-la-haine-raciale_6109814_823448.html

établit contre elle des garde-fous dont la portée et le sens sont relatifs et sujets à discussion. Là où les juges entendent des incitations à la misoxénie, l'homme politique exalte de son côté les vertus d'une guerre sainte aux allures de croisade.

Le moi, la haine et l'autre

Mais la haine, c'est quoi, au juste ? Elle est parfois confondue avec l'agressivité, la violence verbale et physique, la sauvagerie ou la rage. Selon Aristote, la colère, autre terme souvent utilisé en tant que synonyme, est cependant moins intense que la haine qui est incurable et relève d'un désir de faire mal⁸. Par sa puissance, dit Victor Hugo, elle évince les autres sentiments et amène la froideur dans le cœur : « La haine c'est l'hiver du cœur⁹ ». Il rejoint en cela le philosophe Spinoza qui considère que « la haine est l'un des principaux ennemis du genre humain¹⁰ », car, tout en réunissant en elle de nombreuses autres affections, « elle n'est autre chose qu'une tristesse qui accompagne l'idée d'une cause extérieure¹¹ ». La tristesse naît de la frustration, de l'impossibilité de satisfaire ses désirs et, précise encore le philosophe, « l'âme a en aversion d'imaginer ce qui diminue ou réduit sa propre puissance d'agir et celle du corps¹² ».

A l'opposée de la haine se trouve la joie, ou plus souvent l'amour, dont le caractère non assouvi, l'absence de plénitude génère l'insatisfaction et le désir de destruction ou d'autodestruction. « Folle dont je suis affolé, / Je te hais autant que je t'aime ! » (« À celle qui est trop gaie », 1857) : ces vers de Baudelaire disent, sur une note majeure, ce qui constitue le sel de la tragédie classique, mais aussi de la paralittérature. Regards injectés de sang, main armée d'un poignard prête à s'abattre sur l'amant infidèle, les couvertures des romans de gare et des magazines grand public aux illustrations en noir et blanc évoquent sans nuances ce que détaille la psychanalyse.

Évoquer seulement Freud peut paraître réducteur, mais sa pensée a si fortement influencé la compréhension du monde qu'il semble impossible de faire l'impasse sur une évocation, aussi courte soit-elle, de ses travaux sur la haine en tant que pulsion naturelle. Selon le psychanalyste, la haine n'est ni bonne ni mauvaise, elle n'est donc ni morale ou religieuse ni même politique, elle est l'expression d'un désir de conservation. La haine commence là où le moi finit. Autrement dit la haine de Narcisse surgit là où s'exprime la plus petite différence¹³ et où l'autre devient un obstacle à la réalisation de nos désirs. C'est d'ailleurs en ces termes que le cinéaste ukrainien Sergueï Loznica, reprenant le contenu d'un cours du philosophe René Girard sur le désir mimétique chez Spinoza, formule à propos de son rapport à la culture russe : « Seul l'être qui nous empêche de satisfaire un désir qu'il nous a lui-même suggéré est vraiment objet de haine. Celui qui hait se hait d'abord lui-même en raison de l'admiration secrète que recèle sa haine. Afin de cacher aux autres, et de se cacher à

⁸ Aristote, *Rhétorique*, t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 71 (1382a).

⁹ Victor Hugo, « Il fait froid », *Les Contemplations*, in *Œuvres poétiques*, t. II, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1967, p. 554.

¹⁰ *Court Traité*, in *Œuvres*, t. 1, traduction et notes de CH. Appuhn, Paris, GF, 1993.

¹¹ Spinoza, *Éthique*, Paris, GF, 1993, III, XIII, sc., p. 147.

¹² *Op. cit.*, *Eth. III*, XIII, cor., p. 148.

¹³ Sigmund Freud, « Pulsions et destins des pulsions », *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968 (1915), p. 40.

lui-même, cette admiration éperdue, il ne veut plus voir qu'un obstacle dans son médiateur.¹⁴ »

La présentation de la haine par de Freud a le grand mérite d'ouvrir de vastes perspectives d'analyses en plaçant la haine au carrefour d'émotions et de sentiments très divers (la peur, la mélancolie et la jalousie), et de stratégies (menaces, dénonciations, dévalorisation, mépris comme dans le roman éponyme de Moravia, dépréciation, injure, diffamation constituant la trame émotive des romans de Dostoïevski) tout entières mobilisées vers un l'objectif unique, à savoir la destruction de l'autre, l'ennemi, de façon rapide ou sur un temps long (c'est le cas de la haine transmise de génération en génération, ou vendetta).

La haine collective

En établissant la haine dans un rapport de réflexivité, Freud contribue à façonner les grandes catégories qui structurent une rhétorique de la haine. Basé sur des affirmations simplistes tout autant que réductrices, le discours de haine véhicule l'idée que l'autre est un danger pour l'ordre « normal » ou « naturel ». Ainsi si, en littérature par exemple, la femme au foyer soumise peut éventuellement être l'objet d'une haine sourde de la part de son mari, ce sera plus souvent le cas, dans la société, de celle qui transgresse les codes de l'hétérosexualité et décloisonne les genres, ou de celle qui affirme son désir, comme Anna Karénine chez Tolstoï. L'émancipation sexuelle masculine ou féminine, réelle ou fantasmée, de même que l'instabilité géographique (cas des roms, bohémiens, SDF, migrants) sont perçus comme une menace qui doit être écartée. Il en est de même pour les lieux où se pratique un tel décloisonnement, comme les cabarets, maisons closes servant de cadre à de nombreuses œuvres théâtrales, littéraires et musicales dans l'Europe centrale de l'entre-deux-guerres.

L'opposition entre l'image de la femme au foyer et celle de la femme s'appropriant les codes de la masculinité ou d'hommes se travestissant en femmes (cheveux courts, cravate et pantalon chez certaines femmes dans l'Allemagne de l'entre-deux-guerres) éclaire la différence entre une haine individuelle et une haine collective. La première expression d'hostilité est régie par des motivations propres aux antagonistes à l'intérieur d'un système autonome, même si, transférée dans le domaine des arts, elle acquiert une valeur symbolique. La haine hétéronome dirigée contre un ennemi collectif (la femme émancipée, l'homosexuel, l'autre race, les voisins, etc.) autorise en les légitimant, les meurtres et les massacres. La violence soude des destins éparpillés, elle structure les sociétés rassemblées autour d'un projet commun. Toujours présente, elle surpasse tous les autres sentiments par sa puissance : « voyez combien elle est toujours en forme ! C'est qu'elle se porte bien », dit à son sujet la poétesse polonaise Wislawa Szymborska, prix Nobel de littérature en 1996. Elle-même connaissait bien la haine, pour avoir contribué à la répandre à l'encontre de prêtres polonais accusés de trahison au début des années 1950.

Légitimée et officialisée, la haine devient en effet un code de conduite et le bréviaire d'un ordre nouveau, dont il est difficile de s'extraire. « Cela leur servira de leçon » dit Thiers devant le spectacle des corps des communards jonchant les rues de Paris. Plus qu'une leçon,

¹⁴ <https://www.radiofrance.fr/franceculture/le-cineaste-serguei-loznitsa-comment-peut-on-confondre-le-regime-russe-avec-les-oeuvres-des-auteurs-russes-9489067>. Voir René Girard, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Paris, Grasset, 1961.

la haine se transforme en état dont on ne sort, éventuellement, qu'à la force du doute. Cependant, comme l'explique le philosophe tchécoslovaque Jan Patočka, s'exiler du territoire de l'évidence n'est pas sans conséquence, car « si le philosophe se distancie à l'égard du monde, le monde riposte en tournant sa haine contre le philosophe¹⁵ ». Ainsi se pose la question du statut du dissident, que Václav Havel définit en tant qu'être prêt à se sacrifier pour être libre, porteur d'une « politique antipolitique », c'est-à-dire d'une politique qui passe par d'autres moyen que la gestion et la domination¹⁶ ».

Discours de haine et boucs émissaires

Le Juif est historiquement l'objet de toutes les haines. Instable et différent, cupide et mystérieux, présent sans être intégré, agent de la dégénérescence des mœurs et de la perversion de la culture, a-historique ou au contraire violent et vindicatif dans l'affirmation de son ancrage dans l'histoire, il est tout et son contraire et les deux à la fois, il porte en lui la justification du rejet qu'il suscite : la haine qu'on lui porte n'est qu'une réponse à la haine qu'il porte au monde entier. N'a-t-il pas tué le Christ ? Ne cherche-t-il pas à s'appropriier le monde en éliminant les Gentils, en les rabaissant et en les humiliant ? Il convient donc d'opposer à ce discours imaginaire un contre-discours bien réel véhiculant des mots ou expressions à connotation généralement négative, mais utilisés dans une acception laudative. Dévoilant avec bon sens « la réalité des choses » (le Juif est nuisible), la haine sublimée peut être érigée en contre-culture se détournant de valeurs esthétiques considérées comme perverses. C'est du moins ce que suggère la référence musicale dans le titre de Céline, *Bagatelle pour un massacre*.

Ce titre est sans ambiguïté sur la finalité du discours de haine : le massacre. Mais la simple disparition de l'être ou du groupe honni ne suffit généralement pas aux haineux. La destruction et/ou l'effacement de la mémoire des lieux de massacres, des fosses communes et des cimetières des communautés juives en Europe de l'Est et orientale en est l'illustration¹⁷. La haine conjoint le néant.

Si les Dieux déniaient à l'hybris d'Achille, qui outrage la dépouille d'Hector, le caractère héroïque de ses actes, l'outrage à la mort par effacement ultime de la trace de l'existence même de l'autre fut, lors de la *Shoah*, volontairement banalisée et vidée de sa charge émotive. Les Dieux, cette fois-ci, restèrent silencieux. La haine devint l'affaire de « simples fonctionnaires ».

La Haine est-elle morte à Auschwitz ?

Dans *Dossier K*, Imre Kertész revient sur une phrase présente dans *Être sans destin*, cette « enfance à l'envers » selon les propres mots de l'écrivain. À la question d'un journaliste

¹⁵ Jan Patočka, « Remarques sur la position de la philosophie dans et en dehors du monde », in *Liberté et sacrifice*, Paris, Millon, 1993, p. 15.

¹⁶ Václav Havel, « La politique de la conscience », in *Essais politiques*, Paris, Calmann-Lévy, 1990, p. 226.

¹⁷ Voir Catherine Géry, « *Babi Yar* : le récit poétique et musical contre la violence de l'effacement », in Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky (dir.), *Violence et Récit. Dire, traduire, transmettre le génocide et l'exil*, Hermann, Paris, 2020, p. 67-82.

qui lui demande ce qu'il ressent, le jeune homme sorti de Buchenwald répond qu'il éprouve de « la haine envers tout le monde ». Le journaliste, compatissant, le comprend. Comment ne pas haïr « ceux qui ont fait ça » ? Mais cette haine envers « tout le monde » est inopérante car, dans un monde « à l'envers » produisant de la mort, le naturel de la haine renvoyant à l'humanité d'avant Auschwitz avec ses codes et son système de valeurs ne fait pas plus sens que le bonheur ou l'amour...

Pistes :

- Pourquoi la haine, objet d'analyse et de représentation de nombreuses œuvres littéraires ou artistiques, au centre de la compréhension des relations humaines et du fonctionnement des sociétés, est-elle absente du domaine historiographique ?
- Pour une contextualisation de la haine selon les époques, les cultures et les sociétés.
- La haine utile. La haine peut-elle être héroïque ?
- Les dispositifs de canalisation et de refoulement de la haine.
- Que se passe-t-il après la haine ?